

Les villes de la Chersonèse n'avaient pu assu-
rer leur sécurité qu'en bâtissant un vaste mur qui, loge
allant d'une mer à l'autre, les protégeait contre les
barbares. Ce mur a une longue histoire, dont les éléments
ont été réunis en dernier lieu dans deux dissertations
spéciales par M. J. Schultze, à Berlin, par M. Parant-
rias à Constantinople. Construit d'abord par Miltiade il
fut souvent détruit et souvent relevé jusqu'au temps
de Lysimaque. Si on ne trouve plus trace du rempart
d'Anastase, au nord de Constantinople, on peut parfaite-
ment, entre le golfe de Saros et la mer de Marmara, sui-
vre les fortifications de Miltiade. Elles ont servi de sa-
basement à une défense byzantine, sur laquelle Proco-
pe dans ses *Edifices*, nous a conservé de longs détails. Cette
défense existe encore en partie. Et sa base on remarque
de beaux blocs taillés avec soin, qui appartiennent à l'é-
poque grecque. On les trouve sur une longue ligne pres-
que droite, qui va d'une mer à l'autre, en passant par
une acropole elle-même fortifiée, où les restes antiques
sont nombreux et qui est allée de Lyssimachie, devenue
au moyen âge Hexamilium, comme nous le disent les
Byzantins. Le dernier nom se reconnaît dans celui du
village moderne, Examil.

Mauséus d'Agroterio

Il est facile de voir que ce mur était d'une beau-
travail, assez semblable aux restes d'architecture mi-
litaire de la même époque que vous trouvez encore en
Grèce, par exemple, aux fortifications et intéressantes
d'Acésine, dans l'île d'Amorgos. De plus c'était là un
travail considérable, puisque sa longueur ne peut qu-
être être évaluée à moins de six kilomètres.

De Chio-Hani, on continue à suivre le rivage (par Sten. de l'Ordre
 n° 12.30) jusqu'au pied du Mont Bryas-Tepé, d'1 h. 15. On arrive
 à la gorge de la Chersonnèse de Thrace, 1872 p. 118.
 à partir duquel on incline à l'O. pour gagner (1 h.)
 Thessalonique sur le golfe de Saros. C'est dans le trajet en-
 tre ces deux localités que l'on observera les restes du
 mur de la Chersonnèse, bâti d'abord par Philippe, pour
 protéger les côtes de la Chersonnèse contre les invasions
 des Barbares. Le mur fut souvent détruit et relevé jusqu'au
 temps de Lysimachus; il avait pour base de son tracé
 à une défense vigoureuse sur le point Procope (de M. de la
 Harpe) a donné de longs détails. Plus haut que le mur d'
 Anastase dont on a trouvé à peine quelques débris au N.
 de Constantinople, le mur de la Chersonnèse existe encore
 en grande partie; on se base on remarque de beaux blocs
 taillés avec soin, qui appartiennent à l'époque grecque.
 On les trouve sur une longue ligne presque droite, qui
 va d'une mer à l'autre, en passant par une acropole,
 elle-même fortifiée, où les restes antiques sont fortifiés
 nombreux, et qui est celle de Lysimachia. Le mur était
 assez semblable aux restes d'architecture militaire de
 la même époque, tels que les fortifications d'Acésine
 dans l'île d'Amorgos (4. p. 414 a); de plus, c'était la un

Μαυρα Τειχον. ὁρ. Χερσόννησος.

travaille considérable puisque sa longueur ne peut
être évaluée à moins de 6 kils (dlt. Dumont, Voy.
archéol. en Thrace, p. 464.)

De Kadjikeli ou d'Alexandrie on peut se rendre, par
[sic] Blayna, à [sic] Gallipoli.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ